



Depuis 2006, Jean-Baptiste Rudelle, cofondateur de Critico, ne jure plus que par le kitesurf pour ses vacances. Il a découvert ce sport de glisse, qui consiste à se laisser traîner sur une planche de surf par un cerf-volant, lors d'un séjour dans le Nordeste brésilien. Ce qui l'a séduit ? «Un sentiment de liberté absolue, et l'adrénaline qui va avec.» Olivier, cadre dirigeant chez Capgemini, lui aussi kitesurfeur amateur, confirme que ce sport correspond bien au tempérament des entrepreneurs. «Le kitesurf véhicule une image cool et fun, mais il nécessite une grande maîtrise de soi, une forte capacité d'anticipation et une bonne réactivité. Ces qualités, essentielles chez un bon pratiquant de kite, sont également celles d'un entrepreneur.»

Cette discipline, née il y a une vingtaine d'années, attire de plus en plus de chefs d'entreprise et de cadres dirigeants. Richard Branson en est depuis longtemps un grand adepte. Plus surprenant, Laurence Parisot s'adonne elle-même régulièrement à cette passion. Tout comme John Kerry, Nicolas Hulot et de nombreux jeunes patrons de start-up. A tel point que ce sport tend à supplanter le golf chez cette population qui profite aussi des rassemblements de kitesurfeurs pour réseauter.

SENSATIONS DÉCOIFFANTES. En jouant avec le vent et l'eau, le kitesurfeur connaît des sensations extrêmement intenses : les vitesses de glisse peuvent dépasser les 100 kilomètres à l'heure et les sauts culminent à 25 mètres de haut pour les champions. Et pas besoin d'être un expert pour ressentir – dans une moindre mesure évidemment – ces effets grisants. ● ● ● ● ●

PHOTO: TRACYLEBOE/TRACEYLEBOE.COM

20

patrons et cadres dirigeants ont participé au Kite Camp organisé en mai par Kite & Connect à Dakhla, dans le sud du Maroc.



A Saint-Martin, aux Antilles, Jean-Baptiste Rudelle (Critico) et Florent Bouellier (Navx), deux dirigeants membres du Gallion Project, ont organisé le Kite Camp, champion du monde de kitesurf.

ENTRE DEUX SAUTS, LES PATRONS PARLENT BOULOT DANS DES CADRES IDYLLIQUES

«... D'autant que le kitesurf se révèle beaucoup plus facile que le surf, par exemple, ou même que la planche à voile. Enfin, ce sport présente un avantage déterminant pour des gens stressés et constamment sollicités comme les PDG : les smartphones n'étant pas encore waterproof, ils restent sur la plage. Résultat : pendant quelques heures, on décroche du boulot à 100%.

BUSINESS EN SHORT. Un cadre idéal pour nouer de nouveaux contacts. On a même inventé un terme pour désigner les affaires conclues entre deux *rides* : le beach business. Aux Etats-Unis, les dirigeants de géants mondiaux comme Samsung, Google ou Facebook se retrouvent régulièrement lors de Kite Camps. Des rencontres informelles qui, selon le magazine *Forbes*, auraient généré en quelques années près de 7 milliards de dollars de business. Le leader mondial de l'organisation de ces rassemblements est Maui Global, un club américain qui propose plusieurs événements par an, dans les Hamptons (à l'est de Long Island) ou à Hawaii.

En France, inspirés de ce modèle, des Kite Camps orientés business commencent à se développer. Laurent Houître, fondateur du groupe Kite & Connect, a organisé son premier séminaire de networking décontracté en mai dernier à Dakhla, dans le sud du Maroc : «La majorité des participants étant dans des professions de haut niveau, les échanges de données et de performance, on n'a pas fait venir un moniteur normal pour les encadrer mais un champion, Etienne

Lhote.» Et, pour ceux qui souhaitent approfondir des questions professionnelles, un coach animait des séances de coaching express en fin de journée. Prochaines destinations des kitesurfeurs entrepreneurs : La Baule en septembre et Jericoacoara au Brésil fin novembre.

PETITS GABARITS ADMIS. Autre club, le Gallion Project rassemble, autour de Jean-Baptiste Rudelle (Critico), des patrons du secteur des nouvelles technologies comme Pierre Kosciusko-Morizet (Price Minister), Florent Bouellier (Navx) ou Frédéric Mazzella (Bla Bla Car). «Ces camps sont un prétexte pour nous retrouver, partager nos expériences, tout en pratiquant le sport qu'on aime», explique Frédéric Mazzella, qui participe aux événements organisés à l'aria, en Espagne, ou à Saint-Martin, aux Antilles. «On se tutoie tout de suite. Et, en sortant de l'eau, on parle d'abord de nos sauts, pas de nos boulots...»

confirmé Emmanuel Kleinmann, responsable marketing chez Salesforce, qui a rencontré de nombreux dirigeants grâce au kite. «On découvre souvent ce que fait l'autre au bout de quelques jours... Et on a parfois des surprises!» Cette passionnée, qui tient le blog Kite for Girls, met sur pied des rassemblements de kitesurfeuses dans toute la France. «De plus en plus de femmes s'y mettent car le kite est accessible à tous, sans limite d'âge. Et la force physique n'entre pas en jeu.» Ces dirigeants, habitués à entraîner les autres dans leur sillage, apprécient peut-être aussi, pour une fois, de se laisser porter par le vent... ●

PHOTO: THE GALLION PROJECT